



Recours au religieux dans le champ social

Ural Manço

La sociologie du religieux est l'étude de la dialectique entre conviction et utilité. À l'image d'une « auberge espagnole », la religion est constituée de ce que le fidèle apporte. La signification de sa participation aux interactions dévotionnelles dépend de ses « expectations », sans nécessairement correspondre à celles de ses coreligionnaires. Dans cette conception, la religion n'est pas définie comme un système mis en œuvre dans le but de s'extraire à la réalité historique (qui serait vécue comme injuste ou arbitraire), pour se réfugier dans un univers métaphysique, où toute chose trouve une explication et d'où provient le salut. Au contraire, la religion s'apparente, au produit de multiples transactions et de rapports de force. Ce produit constitue une ressource que les fidèles valorisent afin de s'intégrer davantage à la réalité sociale et d'en influencer le cours. C'est avec la participation de l'acteur social que se produit le fait religieux en tant que croyance et pratique. La construction sociale de la religion, qui implique des contributions individuelles et collectives, constitue une réalité concrète, objet d'interactions constantes, et notamment de confrontations avec la société.

De l'interaction, entre les organisations ou les groupes religieux, d'un côté, et la société globale, de l'autre, émerge une frontière qui sépare le religieux du profane et distingue, à l'intérieur de chaque camp, la religion « authentique » des croyances « inauthentiques ». Très mouvante, cette démarcation varie dans le temps et dans l'espace, selon les différents acteurs religieux en présence, mais aussi selon le genre, les classes d'âge, les catégories socioprofessionnelles, etc. Les individus, les groupes et les organisations ont quotidiennement à décider de l'endroit par où passe la frontière entre religion et « non-religion », sacré et profane, religieux et superstitieux, doctrine et tradition, cultuel et culturel, etc. La construction sociale de la religion est le résultat en devenir des transactions pour la fixation de cette frontière. Individus, groupes, organisations et sociétés clarifient constamment quelle signification ils accordent à ces notions, et explicitent les conséquences que cela entraîne dans leur vie de tous les jours. Chaque définition est défendue par ses tenants au gré de leurs besoins psychoaffectifs, identitaires et de légitimation, ou de leurs intérêts économiques et politiques spécifiques.

L'étude sociologique de ce domaine est dès lors celle de la définition, de la place et des usages particuliers des catégories telles que « religion », « religiosité », « sacré », « spiritualité », « morale », « identité », « communauté », « culte », etc. Comment la signification de ces conceptions varie-t-elle selon les catégories socioprofessionnelles, les groupes ethniques, le contexte politique et institutionnel, le temps, l'espace, l'âge, le genre et les contingences sociales de toute nature ? En quoi leurs usages reflètent-ils des intérêts tant collectifs qu'individuels, tant symboliques que matériels ? Comment les acteurs concernés justifient-ils le recours à ces notions ? Comment des groupes les institutionnalisent-ils en les érigeant en normes ? Comment, au gré de nécessités spécifiques, les acteurs singuliers ou collectifs s'arrangent-ils avec ces normes anciennes ou nouvelles ? Comment (et pourquoi) les contournent-ils au besoin ?

Recours au religieux plutôt que retour du religieux

Il n'y a donc pas de raison de considérer le comportement religieux comme étant moins rationnel que le comportement social d'une autre nature. Le recours au religieux dans les innombrables enjeux de la vie sociale présuppose l'usage social de la religion en tant qu'élément heuristique. Par usage social du religieux sont désignés les modes d'appropriation ou d'activation de ressources symboliques, spirituelles ou morales dans des buts autres que dévotionnels, autrement dit pour des raisons séculières, intramondaines, voire utilitaires. Même si le croyant déclare de bonne foi agir fidèlement à l'esprit de sa religion, l'usage social d'une religion serait la mobilisation de ce capital socioculturel et symbolique selon des intérêts individuels ou groupaux particuliers de toute nature, et suivant les conditions du moment. *Il semble que cette approche de la question soit adéquate pour cerner ce qui apparaît depuis près de trois décennies au sens commun comme le renforcement ou le « retour » du religieux dans les sociétés, notamment musulmanes contemporaines et au sein de groupes musulmans en immigration.*

L'exemple de l'islam contemporain

Les constructions identitaires des groupes musulmans, comme leurs pratiques sociales, ne sont pas moins réfléchies, moins pragmatiques, ni même moins instrumentales que leurs homologues mises en œuvre dans le monde occidental. L'islam, comme toute religion, s'incarne à travers la vie de ses adeptes : ceux qui se disent et se sentent musulmans. Or, les pratiques sociales de ces derniers ne sont pas guidées par une prétendue « âme islamique » universelle et anhistorique ni par quelque essentialisme.

L'islam contemporain contient dès lors la religiosité que les musulmans s'accordent à eux-mêmes : pratiques, rituels, spiritualités, mentalités et productions identitaires, qui se créent et qui s'opèrent dans des cadres historiques, politiques, culturels et économiques particuliers et en perpétuel devenir. Les musulmans ne se réfèrent pas à leur religion seulement pour s'acquitter de ce qu'ils considèrent communément comme leurs obligations cultuelles et pour satisfaire un besoin de réconfort spirituel. Ils font appel également à l'islam dans le cadre de leur vie ordinaire en tant que réserve de biens symboliques et sociaux. Les éléments de la religion islamique se trouvent mobilisés dans le déroulement de toute une série de transactions sociales et de rapports de force, des plus anodins aux plus institués, avec des individus et des groupes non musulmans ou entre musulmans. Comme tout autre trait culturel ou identitaire, l'islam fait figure de capital à investir dans l'établissement des relations et des positions sociales. Il va sans dire que cette mobilisation de l'appartenance et de l'engagement religieux comporte une dimension affective qui fournit un sens au vécu du croyant, implante des repères moraux, balise son environnement et cognition, contribue à la mise en place ou à la clarification d'identités légitimes et valorisantes. Chaque musulman a une lecture de son appartenance religieuse ou s'identifie à l'islam selon un filtre personnel, ethnonational et socio-économique spécifique et mouvant, selon les contextes historiques et structurels précis dans lesquels il est inséré.

L'étude sociologique des musulmans dans l'adhésion à leur foi et dans l'exercice de leur confession au sens large doit trouver sa place au sein de la sociologie des religions en se distinguant de l'islamologie historique, de la théologie islamique et du discours religieux et normatif sur la société. L'accumulation depuis un siècle du savoir théorique et empirique en sociologie des religions fournit un modèle à l'étude sociologique de l'islam. Dans le monde occidental, la sociologie des religions propose depuis des décennies, un ensemble d'hypothèses pour cerner des réalités en termes de privatisation ou d'individualisation et de recomposition des pratiques et du sentiment religieux, de désinstitutionnalisation et de pluralisation des phénomènes spirituels, ainsi que de sécularisation des sociétés actuelles. Nous soulignons la nécessité de revoir ces hypothèses afin de les recentrer sur les motivations subjectives des faits de mobilisation collective dans nos sociétés.

Cet exercice devrait également se réaliser dans le cas des sociétés musulmanes. Les hypothèses classiques de la théorie de la sécularisation n'y furent réellement posées que dans de très rares cas. Cela constitue, dans un monde en globalisation, une lacune importante de la sociologie des religions. Il serait nécessaire de traiter des réalités sociales liées à la religion islamique à l'aide de principes épistémologiques, d'hypothèses et d'outils méthodologiques, que l'on ne s'étonnerait guère de rencontrer à propos des religions du monde occidental. Et ce, dans le but de contribuer à la « normalisation » du statut ou de l'image de l'islam et des musulmans dans le sens commun occidental, en corrigeant l'altérité idéologique dominante, qui entrave la connaissance et la compréhension des réalités sociales musulmanes.

Le management de la diversité Enjeux, fondements et pratiques

*Isabelle Barth, Christophe Falcoz
L'Harmattan, Paris, 2007*

La lutte contre les discriminations comme promesse de l'égalité des chances est un des thèmes mobilisateurs. Les organismes publics et privés sont fermement interpellés sur ces thèmes et contribuent avec leurs moyens et leurs contraintes à la construction d'un « management de la diversité ». Pourtant, derrière ce vocable, se cache une multitude de définitions, d'enjeux et de pratiques concrètes que les divers chapitres de cet ouvrage tentent de balayer en cherchant à clarifier les postures et degrés de maturité sur des sujets aussi variés que l'égalité Femme/Homme, le handicap, l'âge, les convictions ou l'orientation sexuelle.

